



L'histoire de Noël 2021  
de -minu

# Un Noël en tête à tête

«Maman!» – Willi ouvrit la porte, les bras chargés. D'un coup de coude, il ferma la porte: «Maman – je suis de retour.» Il posa les cabas et sacs en papier sur la table de la cuisine. Au dernier moment, il s'était souvenu qu'il n'avait pas acheté de Christstollen (pain de Noël). Un petit déjeuner de Noël sans Christstollen ne serait pas digne de l'occasion! Il était donc reparti en ville à toute vitesse – et avait acheté beaucoup trop de choses (comme souvent!).

«Maman!» – il jeta un d'œil dans sa chambre. Le lit n'était pas défait. Alors, le silence dans la maison devint inquiétant. Il poussa rapidement toutes les portes. Il inspecta la cave. Mais sa mère restait introuvable. «Oh non... oh non!» gémit-il alors. Pendant ce temps, les décorations de Noël scintillaient de mille feux dans les jardins. Des clochettes en plastique faisaient résonner leur mélodie électronique au son de «Jingle Bells». Puis, Willi poussa un autre «oh non...!».

Trois ans auparavant, Willi avait remarqué de petits changements chez sa mère pour la première fois. En prenant son café du matin, elle lui avait demandé quel jour on était. Puis, dix minutes plus tard, elle avait posé la même question. À

chaque fois qu'elle faisait les courses, elle achetait du sucre et des flocons d'avoine. Mais personne à la maison ne mangeait des flocons d'avoine. «Ça doit être l'âge!» – s'était dit Willi. «Elle commence à oublier certaines choses...» Mais lorsqu'elle lui avait demandé le nom du voisin, ce fut la sonnette d'alarme qui retentissait. Julius Spahn tenait son atelier de menuiserie dans l'arrière-cour de la maison voisine depuis un demi-siècle. Lorsqu'Erna était devenue veuve prématurément, il lui avait fait la cour pendant plusieurs années. Une femme n'oublie pas ce genre de chose. Mais Erna l'avait oublié. Pire encore – elle ne se souvenait même plus de son prénom.

Le médecin de famille avait adressé Erna à un spécialiste. Celui-ci avait effectué des tests et avait pris Willi à part: «C'est une démente débutante, Monsieur Schaub. On entend souvent: Alzheimer. Mais l'Alzheimer, comme la démente, se manifeste sous différentes formes... nous ne savons pas où nous en sommes. Ni comment ou à partir de quand cela va évoluer.» Willi avait alors réduit son temps de travail en tant que directeur marketing de 50%. Il engagea Mme Schäfer à mi-temps comme «aide-ménagère». Et leur vie continua ainsi. La vie de Willi et Erna changeait peu à peu – le fils sentit sa mère s'éloigner progressive-

ment de lui. Les bons jours, tout était comme avant. Mais ensuite, il y avait des moments où, pleine d'inquiétude, elle faisait les cent pas. Et de temps en temps, elle profitait d'un moment d'inattention pour sortir de la maison. C'est alors que Willi et Mme Schäfer se mettaient à sa recherche dans tout le voisinage – et la retrouvaient parfois devant la vitrine d'un magasin. Parfois, elle s'asseyait sur un banc à l'arrêt du tram. Une fois, la police l'avait trouvée et ramenée à la maison – c'est alors qu'Erna avait lancé aux deux policiers: «Que diriez-vous d'un petit verre de Barolo? Willi – peux-tu chercher une bouteille à la cave?» «Votre mère a besoin d'une assistance médicale», chuchota l'un des hommes en uniforme. «Elle ne savait plus où elle habitait. Dieu merci, son adresse était marquée dans son porte-monnaie. Willi avait distribué ces petites cartes avec l'adresse d'Erna dans tous ses sacs et porte-monnaie! «J'en suis conscient...», hochait-il la tête tristement. «Je le sais bien – mais tant que je peux, je serai là pour elle. Nous avons été là l'un pour l'autre toute notre vie!»

Ensuite, Willi décrocha le téléphone. Il appela Mme Schäfer car tôt le matin, elle était venue prendre des nouvelles de sa

mère. Willi l'avait renvoyée chez elle en disant: «Après tout, vous aussi, vous avez de la famille – dépêchez-vous de les retrouver au pied du sapin. Ma mère et moi, nous allons bien nous débrouiller tout seuls!»

Il avait acheté une palette «Quick Schüfeli» pour le dîner de Noël. C'était encore dans ses compétences bien qu'il ne fut pas un grand cordon bleu. Toute sa vie, sa mère s'était occupée de tout – du linge, des repas – Erna avait même organisé leurs vacances. Ces dernières années, il s'était peu à peu familiarisé avec les tâches en cuisine et, à présent, il réussissait assez honorablement les «Pasta aglio e olio». Et pour son émincé de poulet, il recevait toujours les éloges de sa mère. Cependant, il ne parvenait toujours pas à enlever les chemises de la table à repasser sans un pli. À midi, il s'était tout d'un coup souvenu du Christstollen – et il avait laissé Erna seule à la maison. QUEL MALHEUR LA VEILLE DE NOËL! Mme Schäfer répondit au téléphone: non – elle n'avait aucune idée où se trouvait la vieille dame... Willi devrait peut-être demander au voisin.

Mais le menuisier Spahn avait seulement haussé les épaules: «La dernière fois que je l'ai vue, c'était dans le jardin quand j'étais en train d'accrocher les guirlandes de Noël au-dessus de la porte d'entrée. Elle voulait me confier une lettre car elle me prenait pour le facteur...» À ce moment-là, les cloches des églises carillonnaient pour le réveillon de Noël dans toute la ville. Willi tressaillit: «Mais oui, bien sûr! Je pense savoir où elle se trouve...»

Willi n'avait aucun souvenir de son père. Celui-ci était décédé prématurément. Et lorsque des hommes comme le menuisier Spahn cherchaient à séduire la jeune veuve Erna, elle les repoussait tous en riant: «J'ai déjà mon fils. Un homme à la maison me suffit amplement...» Erna organisa toute sa vie en fonction de Willi. Elle l'envoya certes aux entraînements de foot – mais elle exigeait que le garçon rentre aussitôt l'entraînement terminé. C'est sûr. Elle ne l'avait jamais dit explicitement. Mais ce garçon sensible avait des antennes pour ces choses-là. C'est ainsi qu'il était devenu un garçon solitaire – ou plutôt un accompagnateur en permanence de sa mère. Puis, pendant ses

études de marketing, il avait ramené une fille à la maison de temps en temps. Il habitait toujours chez sa mère. Pourquoi s'installer ailleurs? L'appartement était largement assez grand. Et c'était tellement commode. Jamais, Erna n'avait prononcé un mot de travers à l'encontre des copines de Willi. Bien au contraire – elle leur avait chanté l'éloge du fils parfait. Elle louait la belle vie qu'ils avaient tous les deux. Petit à petit, les copines se faisaient plus rares.

Willi s'était alors précipité à la Münsterplatz. Autour de lui, tout le monde était pressé – on percevait une joyeuse excitation dans la nuit glaciale. Déjà petit, Erna avait pris son fils par la main en fin d'après-midi de la veille de Noël et avait flâné avec lui dans le centre de la ville. Le petit scrutait les vitrines. Et son cœur battait fort: est-ce que le petit Jésus lui apporterait les nouvelles chaussures de football tant désirées?

Ils s'arrêtaient toujours devant la grande cathédrale. Et écoutaient les airs des joueurs de trombone. Erna et Willi chantaient des chants de Noël en chœur avec toutes les personnes présentes – c'était un moment très important pour le petit garçon: Ici, il pouvait fêter Noël en compagnie d'autres personnes. Erna et Willi se retrouvaient toujours seuls au pied du sapin. Willi aurait aimé se retrouver dans un salon animé par la compagnie joyeuse et bruyante des cousins, tantes et oncles – mais chez eux, c'était toujours très calme. Seul le doux crépitement des aiguilles de pin au contact du feu de la bougie interrompait ce silence inquiétant. Mais sa mère était rayonnante: «N'est-ce pas merveilleux de passer ce moment ensemble...?» Il ne savait pas quoi répondre. Il attendait déjà avec impatience la grande fête de famille qui réunirait beaucoup de monde le lendemain.

À la fin du concert de trombones, lorsque la Münsterplatz s'était vidée et avait retrouvé le silence, Erna dirigeait Willi vers la grande place Pfalz. La mère hissait son petit bout de chou sur le banc de grès et pointait son doigt vers la ville parée pour la fête: «Regarde Willi – Noël c'est tout ça. Le silence. L'éclat silencieux de la joie. Et nous deux, tous seuls.» Ensuite, elle lui sourit: «Je n'attends plus que le poème...!» À six ans déjà, il avait dû apprendre par cœur un poème interminable

pour Noël. Le drame s'appelait «s'Sandmaitli». Il racontait l'histoire d'une pauvre petite fille qu'on envoyait vendre du sable à récupérer, le soir de Noël... Willi le récitait strophe après strophe, comme Erna le lui avait longuement appris. À la fin, elle sortait son chocolat préféré de la poche de son manteau: «C'était parfait. Demain, tu vas épater l'oncle Alfred et tous les autres!». Sur le chemin du retour, il avait déjà dévoré la tablette entière. Il en était sûr: le jour de Noël, les vieux seraient déjà en train de ronfler alors qu'il n'aurait même pas terminé le premier tiers du poème. Et les enfants lui tireraient la langue parce qu'ils n'avaient pas eu le droit de prendre d'assaut la table des cadeaux à cause de lui.

Le silence régnait sur la place Pfalz. Elle était déserte. Un vent glacial d'hiver soufflait sur la place. Erna était assise seule sur le banc de grès. Elle regarda Willi d'un air radieux: «Maman!». Il sentit sa gorge se nouer, l'empêchant de prononcer un seul mot. C'est alors qu'il prit la vieille dame dans ses bras. «... je n'attends plus que le poème», lui dit-elle en souriant. Lorsqu'il eut terminé le poème, elle sortit le chocolat de la poche de son manteau: «Demain, tu leurs montreras de quel bois tu te chauffes! À toute la famille. Même l'oncle Alfred sera épaté...» L'ONCLE ALFRED ÉTAIT MORT DEPUIS DIX ANS. Il prit sa main glacée dans la sienne. Ils se dirigèrent lentement vers la maison. La lumière des bougies scintillait derrière les vitres embuées. On pouvait entendre des voix chantant «Douce nuit» d'un air quelque peu intimidé. Erna serra la main de Willi: «Quel bonheur d'être ensemble tous les deux...» À PRÉSENT, LA «DOUCE NUIT» FUT CHANTÉE AVEC PLUS D'ASSURANCE. DEVINT PLUS AUDIBLE. Willi sanglota.

